

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 8 (2011)

Artikel: Nicole Niquille. De la Gruyère aux sommets de l'Himalaya
Autor: Ruffieux, Lise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nicole Niquille. Elle pose avec un tableau des Gastlosen et le drapeau du Népal.
© Mélanie Rouiller

Nicole NIQUILLE

De la Gruyère aux sommets de l'Himalaya

A trente ans, en 1986, elle devient la première femme guide de montagne de Suisse, mais un accident met prématurément un terme à sa carrière d'alpiniste. Son courage et sa ténacité lui permettront d'aller de l'avant. Elle tiendra une auberge à Tannay (1996-2010) et deviendra la cheville ouvrière de l'hôpital de Lukla.

Jusque dans les années 1980, une minorité de femmes arpentait les sommets du canton. Quelques-unes ont fait parler d'elles, à l'exemple de Betty Favre ou de Denise Sonney. Que représentaient pour vous ces femmes ?

Ces femmes étaient un peu des héroïnes, des gens hors de portée qui sont devenus des exemples, notamment Denise Sonney que j'ai bien connue. Elle avait déjà fait des voies très difficiles dans les Gastlosen et elle était partie dans les Alpes. Pour moi, les Alpes étaient un peu l'Himalaya de nos montagnes. J'ai commencé avec ma sœur jumelle Françoise, avec qui je grimpais. Au fur et à mesure que l'on progressait, on a côtoyé de plus en plus de femmes et on a fait des cordées féminines.

Dans les années 1970 et 1980, vous arpentiez les sommets. Quels liens se tissaient entre femmes alpinistes dans un milieu composé à grande majorité d'hommes ?

Il y avait des affinités avec certaines femmes, mais pas de liens particuliers. Françoise et moi, on n'est pas féministes dans l'âme, on est féminines. On pensait d'abord à grimper. J'aimais bien grimper avec les femmes, mais j'aimais bien aussi grimper avec les hommes. Si c'est une femme, tant mieux, car si on dort en cabane c'est plus simple d'être avec une femme plutôt qu'avec un homme qui n'est pas son mari. Les hommes ont fait progresser les femmes en alpinisme. S'il n'y avait eu que des cordées de femmes, les femmes n'auraient pas le niveau technique qu'elles ont aujourd'hui.

Lors de son assemblée générale de décembre 1978, le CAS section La Gruyère accepta enfin les femmes comme membres à part entière. Comment avez-vous vécu cet événement ?

A ce moment-là, je ne faisais pas partie du Club alpin, mais a posteriori c'est une décision qui m'a concernée, puisque c'est ce qui m'a permis de m'inscrire à l'école des aspirants guides. Pour faire le cours d'aspirant guide, il fallait faire partie du Club alpin, et je n'aurais jamais pu faire partie d'un autre club que celui de la Gruyère.

En France, la profession de guide de montagne est demeurée exclusivement masculine jusqu'en 1983. Qu'en est-il en Suisse ?

En 1983, Martine Rolland a été la première femme guide à réussir son brevet en France. Avant elle, il y avait eu une Irlandaise, Brede Arkless, qui est décédée, mais avec qui j'ai beaucoup grimpé, et une Italienne, Renata Rossi. Puis moi, en 1986. En Europe, on était les quatre seules femmes guides.

En Suisse la profession était-elle fermée aux femmes ?

Jusqu'en 1978, il fallait être membre du Club alpin et avoir fait son service militaire pour pouvoir devenir guide. Cette loi a été abolie en 1978 et a coïncidé avec la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes. A partir de 1978, toutes les femmes pouvaient se présenter au cours de guide. Mais aucune femme ne s'est présentée avant 1984.

En 1986, vous êtes devenue la première femme guide de montagne en Suisse. En tant que femme dans un milieu exclusivement masculin, quels regards les hommes de cette profession portaient-ils sur vous ?

La première réaction, c'est la curiosité. Qu'est-ce que cette femme, qui fait le même métier que moi, est capable de faire en montagne? Durant le cours d'aspirant guide, j'étais testée plus que les hommes. On n'allait pas donner le brevet à quelqu'un qui allait passer avec des notes moyennes. Si après il devait y avoir d'autres femmes, il ne fallait pas qu'elles soient knapp, à la raclette. Il fallait que ce soit des femmes capables, il en allait aussi de la renommée de la femme. Je me faisais un point d'honneur de passer avec de bons résultats.

Quelles attentes avaient les femmes à votre égard ?

Je ne me rendais pas compte que j'ouvrais une brèche, ou que j'étais une pionnière, et que cela impliquerait un afflux de demandes des associations féministes. Mais ce n'était pas mon but. Ce qui me touchait, c'était les femmes qui voulaient être guides et me demandaient ce que cela impliquait. Tout ce qui concernait les demandes des femmes par rapport à la montagne, j'y répondais très volontiers. Je n'ai pas fait le cours de guide pour prouver que les femmes pouvaient le faire, je l'ai fait parce que j'aimais vraiment la montagne. Cela m'a donné, par la suite, une possibilité de défendre la position des femmes.

Parlez-nous du projet Sisters' Expedition dont vous êtes la responsable du camp de base.

C'est une expédition exclusivement féminine, composée de deux femmes suisses et d'une femme allemande qui vont faire cordée avec trois femmes népalaises de l'ethnie des Sherpas. Depuis le camp de base, elles vont grimper en style alpin, c'est-à-dire sans oxygène ni porteurs d'altitude. Elles porteront elles-mêmes le matériel, équiperont les camps



d'altitude et tenteront d'atteindre le sommet du Putha Hiunchuli à 7246 mètres. Mon rôle au camp de base est la coordination entre les différents camps et le coaching du groupe; dans cette expédition, je suis un peu le trax, le moteur de l'expédition. Monika Broadmann Maeder et Lakhputi Sherpa sont les initiatrices de cette expédition. Actuellement, au Népal, les femmes sont uniquement guides de trekking et Pasang Lhamu Sherpa, qui est soutenue financièrement par le CAS de la Gruyère, est la seule femme instructrice guide de trekking. Elles ont beaucoup de difficulté à percer, car il n'y a pas d'agence qui les utilise. Cette expédition a pour but de promouvoir le statut et la place de la femme dans la société népalaise. Elle a également pour but de montrer qu'un handicapé peut aussi accéder à certains rêves.

Trois femmes népalaises, Pasang Lhamu Sherpa, Pasang Chhutin Sherpa et Lhakpa Diki Sherpa, actuellement guides de trekking au Népal, participent à cette expédition et pourraient devenir les premières femmes guides de montagne du Népal. Quels sentiments cela vous inspire-t-il ?

Comme moi, ce sont des femmes qui aiment la montagne et qui ont envie d'en vivre vraiment. Au Népal, comme en Suisse, quand on se présente au cours de guide, on doit présenter un CV de montagne. Cette expédition va étoffer leurs CV et leur donner une certaine renommée. Pasang Lhamu a déjà sa petite renommée, car elle est allée au sommet de l'Everest. Les deux autres ont de la peine à trouver du travail comme guide de

trek. Lhakpa Diki Sherpa a gagné deux fois le marathon de l'Everest, devant des hommes. Moi, si j'avais des jambes, je ne me mesurerais pas à elle. Si l'on réussit cette expédition, on ne va pas lâcher ces trois filles dans la nature. Pourquoi pas les faire venir en Suisse afin qu'elles fassent de grandes courses, qu'elles aient à leur palmarès des courses comme le Mont-Blanc, la Dent-Blanche ou le Cervin, des courses qui ont une certaine renommée même au Népal.

L'hôpital de Lukla, avec sa maternité et son planning familial, a aussi pour but d'améliorer le sort des femmes et des enfants. Le monde, selon Nicole, tournerait-il grâce aux femmes ?

Je pense vraiment qu'il faut des hommes et des femmes. Les femmes ont des atouts qu'elles peuvent apporter aux hommes, par exemple la persévérance, l'autodiscipline et l'instinct de survie. L'instinct de survie, je l'ai rarement vu aussi fort chez un homme que chez une femme. A l'hôpital de Lukla, le planning familial est gratuit pour les femmes. Le gouvernement népalais nous aide pour les différents moyens de contraception et la fondation offre les accouchements ainsi que les visites prénatales et postnatales. Les femmes qui accouchent à l'hôpital reçoivent 1500 roupies pour les encourager à venir. C'est peut-être parce que je n'ai pas eu d'enfant que j'ai voulu apporter ma contribution au statut des femmes et améliorer leur place au Népal.

Propos recueillis par Lise Ruffieux